



Julien Prévieux, *Anthologie des regards*, 2017, regard de Brian Price sur le film *Patterns of Life* (2015), laine, colle à chaud, 400 x 220 cm, installation temporaire à la Blackwood Gallery, Toronto, Canada. © Photo Toni Hafkenscheid.

—Paris-4^e

RÉSEAUX ENTRELACÉS

Centre Pompidou
Jusqu'au 25 avril 2022

Pour sa cinquième édition, le cycle d'expositions «Mutations/créations» au Centre Pompidou s'intéresse à un motif omniprésent dans les sociétés contemporaines : le réseau. Cette exploration se fait selon une formule désormais rodée, qui croise approche prospective, pluridisciplinarité et robustesse intellectuelle. Comme les expositions précédentes, «Réseaux-mondes» rassemble une soixantaine d'œuvres d'art, de design, de musique et d'architecture, qui viennent donner corps à une vaste frise chronologique déployée dans la première salle. Celle-ci fait remonter au XII^e siècle l'apparition du mot «réseau». Issu du latin *retis* (le «filet» ou le «nœud»), il a d'abord eu ce sens très matériel avant de s'étendre au corps (les réseaux sanguins), aux infrastructures de télécommunications et à l'espace urbain. Dans les premières salles, les objets et œuvres présentés circulent entre ces acceptions récentes. Souscrivant à la définition du réseau comme «territoire sans limites» (Umberto Eco), l'exposition évoque d'abord les utopies architecturales des années 1960-1970. La *Ville spatiale* de Yona Friedman ou la *New Babylon* de Constant s'y affirment comme les premières déclinaisons d'un «village global». Elles font face aux œuvres télématiques ressuscitées par le PAMAL_Group sur d'authentiques Minitel et, dans la deuxième salle, aux premières créations du Net art. Y point déjà la critique de ce qu'est devenu le web : un possible outil de surveillance et de crétinisation. Les salles suivantes ouvrent quant à elles sur des approches biologiques du réseau, via un corpus d'œuvres fondées sur l'exploration des liens et symbioses entre humain et non-humain. Aux écrans, câbles et dispositifs interactifs succèdent alors des trames, des nœuds, des tapisseries, des pièces de vannerie. Comme si l'hégémonie des réseaux numériques venait nourrir en retour des pratiques artisanales ourlées autour du tissage et de l'enchevêtrement... — STÉPHANIE LEMOINE

● «Réseaux-mondes (Mutations/créations)», Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-4^e, www.centrepompidou.fr

—Paris-13^e

ANNE LE TROTTER ALLIE ART ET SOIN

Bétonsalon – centre d'art et de recherche
Jusqu'au 23 avril 2022

L'entrée dans l'exposition d'Anne Le Trotter à Bétonsalon a de quoi décontenancer. L'espace, quasiment vide, est peuplé de chaises et de bancs, à l'armature métallique et aux assises faites de câbles – câbles auxquels on ne trouve ni début ni fin –, qui s'accrochent, ici au plafond, là aux murs, et ailleurs au sol, sur lequel ils entrent en contact avec des lignes serpentes d'étain coulé. Quelques dessins de petit format suspendues aux murs et de petites enceintes désossées accrochées par endroits sur ce vaste réseau de câbles complètent ce décor. Mais le chaos n'est qu'apparent dans cette mise en scène, qu'Anne Le Trotter a pensée en considérant l'espace comme un «corps qui fait circuler tout un réseau de flux». Ainsi, les couloirs d'étain matérialisent les aspérités du sol de Bétonsalon, et viennent en un sens le soigner, tout en servant de conducteur, au même titre que les câbles, au son qui se déploie dans l'espace. Le centre d'art devient la scène d'une «pièce de théâtre sonore» qui s'appréhende en déambulant dans la

pièce ou en s'asseyant sur un des sièges-conducteurs. Anne Le Trotter, lauréate de la bourse ADAGP consacrée aux fonds Marc Vaux, a choisi «d'écouter cette archive photographique» qui rassemble des milliers de photographies documentant la vie artistique et intellectuelle parisienne entre 1920 et 1970. C'est la découverte de Louise Hervieu, une artiste qui a fondé en 1937 une «association pour l'institution du carnet de santé», qui est le point de départ de ce projet sondant les liens qu'entretiennent l'art et les pratiques médicales ou de soin. Dans cette exposition, elle donne à entendre un récit polyphonique, «l'autobiographie médicale d'un corps collectif hybride», composé d'une dizaine de «travailleur-ses de l'art» invités, qui prêtent leur voix et dialoguent avec des artistes décédés (re)découverts dans le fonds Marc Vaux.

— ANNE-CHARLOTTE MICHAUT

● «Anne Le Trotter. Les volontaires, pigments-médicaments», Bétonsalon, 9, esplanade Pierre-Vidal-Naquet, Paris-13^e, www.betonsalon.net



Vue de l'exposition d'Anne Le Trotter, «Les volontaires, pigments-médicaments», 2022, Bétonsalon – centre d'art et de recherche, Paris. © Antonin Horquin.